

La dynamique linguistique et identitaire au miroir du territoire. Le cas de l'amazighe

Mohamed Sguenfle

Université Ibn Zohr, Maroc

Résumé : Le contexte sociolinguistique marocain a connu récemment un changement remarquable avec la promulgation de la nouvelle constitution du 1^{er} juillet 2011 qui reconnaît deux langues officielles : l'arabe et l'amazighe. La revitalisation que connaissent la langue et l'identité amazighes actuellement est le fruit d'un processus dynamique et diachronique qui a commencé depuis l'indépendance du pays, lequel a adopté l'idéal nationaliste visant à imposer l'hégémonie de l'identité arabo-musulmane et à dévaloriser l'amazighe comme étant un élément « malsain » pouvant nuire à l'unité du Maroc. Ainsi, « à l'identité unidimensionnelle » de jadis fait place, de nos jours, une identité multidimensionnelle dont l'amazighe constitue le « substrat ». L'objectif de cette communication est de rendre compte de l'usage de l'amazighe (langue et identité) dans différents espaces, entre autres l'espace éducatif et l'espace public. Nous focaliserons notre analyse sur la ville d'Agadir et ses alentours.

Mots clés : amazighité; identité; langue; enseignement; espace public

Abstract: The Moroccan sociolinguistic context has recently undergone a remarkable change following the promulgation of the new Constitution of July 1st, 2011, which recognizes two official languages, namely Arabic and Amazigh. The revitalization that the Amazigh language and identity experience nowadays is the result of a dynamic and diachronic process that started since the independence of the country that brought a nationalist ideal aiming to impose the hegemony of the Arab/Muslim identity and devalue the Amazigh as an “unhealthy” element that could harm the unity of Morocco. Thus, “the one dimensional identity” of the past has given way to a multidimensional identity whose “substrate” is represented by Amazigh. The purpose of this paper is to report on the use of Amazigh (language and identity) in different spaces, including educational and public spaces. We will focus our analysis on the city of Agadir and its surrounding areas.

Keywords: Amazigh; education; identity; language; public space

Introduction

La revitalisation que connaissent actuellement la langue et l'identité amazighes est le fruit d'un processus dynamique et historique qui se traduit par les changements en cours dans l'usage de cette langue. Laquelle revitalisation a impacté de façon significative le contexte sociolinguistique marocain où l'amazighe était longuement marginalisé et relégué au statut de langue minorée. Cette reconnaissance s'est concrétisée par l'essor de la langue dans divers espaces notamment les médias, l'enseignement, l'édition ainsi que le déploiement des signes identitaires à travers l'espace public. La question à laquelle nous tenterons de répondre est de savoir si les efforts déployés pour intégrer la langue amazighe dans ces domaines ont porté leurs fruits. Sinon pourquoi ? Nous ciblerons dans notre analyse deux domaines, celui de l'enseignement pour voir si les efforts d'intégration de la langue amazighe dans ce secteur ont abouti et ensuite nous tenterons de voir comment cette langue s'affiche dans l'espace public. Nous pouvons déjà formuler l'hypothèse suivante : Les territoires où la langue amazighe a trouvé un bon accueil (au niveau de l'enseignement et de la visibilité spatiale) seraient ceux où la culture amazighe est fortement implantée. Pour le deuxième point relatif à l'affichage de l'amazighe dans l'espace public, l'analyse présentée ne prétend pas à l'exhaustivité puisque elle ne représente qu'une ébauche d'une recherche empirique que nous menons sur la visibilité de l'Amazighe au niveau de la région Souss Massa.

1. Déterminations conceptuelles

1.1. Définir l'identité : entreprise délicate

La question identitaire se situe au cœur des interrogations qui portent sur les problématiques contemporaines et se trouve impliquée dans divers champs disciplinaires¹. Cette transdisciplinarité rend difficile « la clarification terminologique » étant donné les rapports que le concept entretient avec « des phénomènes très variés - façons de dire, façons de faire, systèmes de représentations – auxquels il participe et dont la cohérence n'est pas donnée

¹ Pernet Grandjean (dir.), *Construction identitaire et espace*, Paris, l'Harmattan, 2009.

de front¹ ». C'est un concept qui a été approché selon diverses perspectives : psychosociologique (G. Mead, J.-P. Codol), anthropologique (E. Erikson, G. Mead), communicationnel (A. Mucchielli), etc. ce qui montre sa richesse en tant que notion polyvalente mais qui est marquée aussi par un certain flou terminologique. Deux courants de pensées se dégagent de ces différentes approches : l'un qualifié d'essentialiste et l'autre de constructiviste.

La définition adoptée dans cet article est celle proposée dans le cadre d'une approche constructiviste par opposition à la perspective essentialiste qui conçoit l'identité comme un phénomène stable, immuable et fixée une fois pour toutes. Le constructivisme développe, à l'opposé, une vision dynamique de l'identité définie comme une construction sociale « sujette en permanence à la négociation et à la reconstruction ² » Une identité se construit à travers un mécanisme d'interaction sociale, de dualité et d'intersubjectivité explicité par le rapport qui unit l'individu à son environnement social, *via* une dynamique d'échange, de rejet ou d'acceptation de codes, de normes, ... Elle se définit par rapport à un entourage par différenciation ou assimilation. C'est donc une construction sociale et culturelle toujours en mouvement et sans cesse en évolution. Ce mécanisme induit des rapports de force entre les différentes identités / langues qui coexistent dans un espace donné. Lesquels rapports « reflètent au niveau de l'ordre symbolique les antagonismes patents ou latents entre les groupes sociaux qui s'identifient à telle ou telle langue ³ ». Cette construction de l'identité s'opère à partir d'un ensemble d'éléments ou de matériaux qui relèvent de l'histoire, de la géographie, de l'expérience « Il y a une matérialité de la construction⁴ ».

¹ F. Raphael, « Anthropologie de la frontière. Culture de la frontière, Culture frontière » dans M. Hirschhorn et J.-M. Berthelot (dir.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation?*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 80.

² Jérôme Tourbeaux et Béatrice Valdes, « Langue et constructions identitaires aux pays basque », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 205, 2014, p. 76.

³ Ahmed Boukous, « Revitalisation de l'amazighe. Enjeux et stratégies », *Langage et société* n°143, 2013, Paris, Maison des sciences de l'homme, p. 13,

⁴ Manuel Castells, « Globalisation et identités. Les mouvements sociaux », *Cahiers du CRISES*, collection Études théoriques. p.10, <http://depot.erudit.org/id/001611dd>.

Le Maroc, à l'instar des autres pays voisins, l'Algérie et la Tunisie entre autres, est de facto un pays plurilingue dont la diversité linguistique se traduit essentiellement par l'interaction de l'arabe, de l'amazighe et du français. Dans ce contexte sociolinguistique, l'identité amazighe se construit dans des espaces fictionnels ou symboliques (littéraires, médiatiques) et des dans des espaces réels ou physiques (espaces publics)

1.2. Le territoire, concept protéiforme

Le territoire, quant à lui, peut être défini comme entité géographique ou historique reconnue et il se traduit par un sentiment de reconnaissance et d'appartenance sociale exprimé par la population. Il peut constituer une zone d'influence économique, culturelle, historique qui répond aux appellations diversifiées de « région », « contrée », « pays d'ici », « province » et revêt souvent une unité administrative matérialisée par une structure de gestion communale¹.

Di Méo² a mentionné quatre dimensions qui définissent les contours du territoire : le collectif (l'insertion de l'individu dans un ou plusieurs groupes); le politique (le découpage territorial et le contrôle de l'espace); le symbolique (les valeurs patrimoniales renforçant le sentiment d'appartenance); l'historique puisque « le territoire a besoin de l'épaisseur du temps, du travail de la norme pour exister³ ».

L'identité a besoin d'un espace pour se construire, qu'il soit réel ou virtuel, physique ou symbolique. Un territoire est un « lieu pratiqué », un lieu où se déploie une stratégie identitaire. La mise en œuvre de cette stratégie peut prendre différentes formes : un dire, un nom que l'on donne à un espace, ou encore une pratique, comme un rituel déployé sur un lieu pour marquer un territoire. Nous tenterons de voir comment la langue et l'identité amazighe

¹ Marie-Jeanne Choffel-Mailfert, « La médiation culturelle : territoire d'enjeux et enjeux de territoire », dans Bernard Schiele (dir.), *Patrimoines et identités*, 2002, Musée de la civilisation, Québec, Canada, p. 143.

² Guy Di Méo, *Géographie sociale et territoire*, 2001, Paris, Nathan Université.

³ Vincent Banos, *L'hypothétique construction des lieux ordinaires entre agriculteurs et non agriculteurs en Dordogne : de l'idéologie patrimoniale à la recherche des échappés du territoire*, Thèse de Doctorat en Géographie, 2009.

sont perçues et affichées à travers deux territoires : celui de l'enseignement et celui de l'espace public. Parmi les quatre dimensions cités par Di Méo, nous allons nous intéresser à la troisième dimension symbolique qui met en exergue l'expression identitaire à travers deux actes : le premier étant matériel, visible et scriptural et le second renvoie à une pratique rituelle, corporelle. Cet aspect symbolique interpelle la dimension politique étant donné que toute action, concrète ou abstraite soit-elle, traduisant l'identité serait dictée par des considérations politiques. Nous allons traiter la dynamique linguistique et identitaire amazighe au Maroc à travers l'analyse de deux domaines : celui de l'enseignement et celui de l'espace public. Mais auparavant, essayons de décrire la situation sociolinguistique au Maroc.

2. La situation sociolinguistique au Maroc

La situation sociolinguistique au Maroc est marquée par deux traits majeurs : le plurilinguisme et le dynamisme. La diversité linguistique se traduit par la coexistence de plusieurs langues et de plusieurs variantes de langue : l'amazighe avec ses trois dialectes le tarifit, le tamazight et le tachelhit; l'arabe avec ses trois variétés : l'arabe standard, l'arabe médian et l'arabe dialectal; le français et l'espagnol qui sont les deux langues conquérantes, implantées par le protectorat et, enfin, l'anglais, langue de la mondialisation imposée « dans le cadre de la globalisation des échanges et de la tertiarisation de l'économie¹ ». L'amazighe est la langue autochtone du pays; il constitue la langue des populations les plus anciennement attestées en Afrique du Nord comme le confirment « les documents archéologiques de l'Égypte ancienne qui font remonter l'histoire écrite de l'amazighe au second millénaire avant le Christ² ». L'amazighe représente ainsi la langue identitaire.

Quels sont les territoires qui sont conquis par l'amazighe et quels sont ceux où elle n'a pas pu s'imposer ? Nous allons voir l'usage de l'amazighe dans deux domaines : l'enseignement, les et l'espace public.

¹ Ahmed Boukous, *op.cit.*

² *Ibid.*

3. L'enseignement de l'amazighe : tâtonnements et résistances

Dans le cadre de la restructuration de l'enseignement au Maroc durant la décennie 2000-2010, un événement majeur survint dans l'histoire de l'école marocaine : il s'agit de l'intégration en 2003 de la langue amazighe dans le système éducatif national. L'enseignement de cette langue en tant que matière obligatoire à travers tout le territoire marocain a soulevé la problématique de l'aménagement du corpus. Les « aménageurs » notamment les linguistes se trouvaient obligés de chercher la solution à deux questions majeures : étant donné la diversité inter dialectale, quelle langue doit-on enseigner? Durant son histoire, l'amazighe a été transcrite dans trois graphies principales qui sont l'arabe, le latin et le tefinagh. Pour quelle norme graphique optera-t-on pour enseigner cette langue?

3.1. Norme graphique, norme identitaire

L'officialisation de la langue amazighe et son insertion dans l'enseignement soulève la question de l'écrit ou le choix des caractères à adopter. En effet, dans tout processus de standardisation d'une langue à tradition orale comme c'est le cas de l'amazighe, la première étape consiste en la mise en œuvre d'un système graphique. Or, le choix de la graphie n'est pas dicté par les seules considérations techniques, c'est plus un choix politique qu'un choix technique. Ce qui explique le débat social consacré à la question. Il est stipulé dans l'article 3 du dahir portant création et organisation de l'IRCAM, que celui-ci est chargé d'« étudier la graphie de nature à faciliter l'enseignement de l'amazighe ». Depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours, la langue amazighe a été transcrite dans les trois alphabets : Le tefinaghe est la première graphie utilisée dans l'espace amazighophone et il continue aujourd'hui à être utilisé par les Touaregs. Il représente le système spécifique à l'amazighe dont l'ancêtre est désigné par les linguistes sous le nom d'alphabet lybico-berbère. L'alphabet arabe a commencé à être utilisé dès la conquête arabe du territoire de Tamazgha, notamment au Maroc où nous avons, dans le sud du Maroc, des manuscrits transcrits en arabe et qui dataient du 13^e siècle. La transcription latine est relativement récente et date du 19^e siècle. Deux options se présentaient alors : l'utilisation de l'alphabet arabe ou l'usage des caractères latins étant donné que ce sont les graphies utilisées au Maroc. Le tefinagh est très marginal.

Le débat sur la graphie ne concernait donc, au début, que les deux alphabets, arabe et latin. Le tiffinaghe a été proposé par la suite pour résoudre le débat arabe (islamité) / latin (chrétienté), et vu que c'est l'alphabet originel de cette langue. Chacune de ces options est sous-tendue par des enjeux politiques ou idéologiques et sont dictées par des besoins d'ordre culturels ou identitaires. Un débat sociopolitique houleux a été suscité par cette question et chaque camp avançait des arguments précis pour légitimer sa position relative à la question. En quoi consistaient les arguments défendus par chaque tendance?

3.1.1. *Le caractère arabe : unité nationale et continuité*

Les adeptes de cette position (les arabo-islamistes) avancent les arguments suivants pour défendre leur choix de la graphie arabe :

- La graphie arabe constitue une continuité de tout un patrimoine amazighe écrit en arabe. Depuis le VIII^e siècle, il s'est constitué un fond documentaire riche constitué de traités juridiques, textes scientifiques et théologiques et même adaptation du Coran en amazighe, la traduction de H. Jouhadi, entre autres.
- C'est le signe de l'unité nationale. L'adoption de la graphie latine est un choix dicté par un principe colonialiste, voire laïciste ; ce qui va à l'encontre des principes de l'état marocain, pays musulman. Saâd Eddine al-Othmani, membre du PJD, avance que le choix de l'alphabet latin s'inscrit dans la continuité du projet colonial qui cherche à combattre l'Islam d'abord¹.

3.1.2. *Le caractère latin : universalité et continuité*

L'écriture de la langue amazighe en alphabet latin a été amorcée dès le 19^e siècle « dans la cadre de l'anthropologie coloniale² ». Les nombreux intellectuels qui prônent l'usage du caractère latin avancent les arguments suivants :

- C'est un alphabet universel qui permettra à l'amazighe d'être reconnu auprès des langues internationales. Les participants à la conférence de Marrakech (2002) sur « les études amazighes à l'université » étaient unanimes quant à l'usage de la graphie latine pour l'enseignement de l'amazighe. On pourrait lire dans un document, distribué lors de la conférence, les phrases suivantes argumentant en faveur de cette option :

¹ Mohammed Tozy, « Amazighité et islamisme », dans Hassan Rachik (dir.), *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, Fondation Konard Adenauer, 2006, p. 87.

² Stéphanie Pouessel, « Écrire la langue berbère au royaume de Mohamed VI », *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2008, <http://remmm.revues.org/6029>, consulté le 28 juin 2015.

« J'estime que la graphie universelle est celle qui répond le mieux aux exigences linguistiques, pédagogiques, typographiques et psychologiques. Elle est celle qui permettra une promotion réelle de la langue amazighe en tant que langue indépendante ¹ »

- Efficacité technique en ce sens que tous les travaux de recherche universitaire dans les domaines de la linguistique, de la sociologie et de l'anthropologie ont été effectués au moyen de cet alphabet; ce qui constituera une continuité et un gain de temps dans le processus de la standardisation de l'amazighe.

3.1.3. *Le caractère tifinaghe : historicité et identité*

L'adoption de l'alphabet tifinaghe comme caractère officiel de la langue amazighe est symboliquement significative. Elle a d'abord une valeur politique. En effet, le Conseil d'Administration de l'IRCAM a soumis sa décision à l'approbation royale qui accède à la demande de faire de tifinaghe l'alphabet officiel de la langue amazighe. Une telle décision, comme cela a été formulé dans le communiqué du cabinet royal, a été prise « suite à des consultations auprès d'éminentes personnalités nationales responsables (...) ». L'adoption officielle des tifinaghes « a constitué le lieu de l'expression d'un compromis politique et a mis un terme à la « guerre du caractère » proclamée par certaines composantes du champ politique national, en particulier les islamistes et les arabistes² ». Elle a aussi une valeur identitaire en ce sens qu'il s'agit de l'alphabet originel qui a fini par devenir l'emblème de l'identité amazighe. Étant donné qu'une langue possède son alphabet, il est impensable de ne pas l'utiliser, affirment les partisans de cette graphie. Avançant un argument d'analogie avec le cas de l'hébreu, langue ressuscitée et promue aux rangs des langues modernes, le tifinagh peut être modernisé et adapté à la réalité socioéconomique du pays. Cependant, l'adoption de ce caractère suscite toujours des discussions auprès d'intellectuels arabes et amazighes quant à la pertinence de ce choix. Même certains militants ne s'y retrouvent pas; les linguistes habitués à l'alphabet latin, non plus. Il est vrai qu'au niveau de l'école primaire, une étape importante a pu être réalisée et la diffusion de l'alphabet passe

¹ Cité dans S. Pouessel, *op. cit.*

² A. El Khatir et M. Jolk, « Aménagement de l'amazighe. Diffusion et réception de la norme graphique », *Asinag* n°3 : *Aménagement de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées*. Rabat, Publications de l'Ircam. 2008, p. 129.

sans ambages. Au niveau de la production littéraire, un ensemble de publications ont été réalisées en tifinagh mais se pose toujours le problème du lectorat.

3.2. *La standardisation : souci majeur des aménageurs*

L'aménagement du corpus ou la standardisation a constitué l'une des tâches les plus délicates pour les aménageurs puisque l'enseignement de la langue dépend étroitement de la réussite de cette tâche. La présence de trois variétés linguistiques de l'amazighe rend difficile le travail de l'aménagement. L'enjeu est de mettre en place une langue standard, unique et compréhensible dans tout le territoire marocain. Généralement, l'option adoptée dans les cas où on est face à la présence de variétés linguistiques est le choix d'un idiolecte socialement dominant qui sert de base au processus de standardisation. Au Maroc, ce cas de figure ne se présente pas puisqu'aucune des trois variétés - le tarifit au nord, le tamazight au centre et la tachelhit au sud - n'est socialement dominant. Cela a poussé les décideurs à opter pour une stratégie graduelle, progressive et convergente de la standardisation qui s'est faite en deux étapes : la première opère au niveau intragéolectal et la seconde agit au niveau inter-géolectal, sur tout le territoire marocain (Boukous, 2004 :18). Cette approche s'est traduite au niveau didactique par une progression dans la du manuel *Tifawin*¹ du régional vers le national.

En dépit des efforts fournis depuis la création de l'IRCAM, l'enseignement de l'amazighe reste encore dans une phase de flottement et il a même accusé une régression par rapport aux années du lancement de l'action. Jusqu'à présent, et après dix ans, l'enseignement primaire de l'amazighe n'est pas en généralisé sur le territoire marocain. Qu'en est-il de la visibilité de l'amazighe dans l'espace public?

4. L'espace public

L'espace public est le lieu d'expression, de représentation et de visibilité des identités. C'est un lieu où s'inscrivent les appartenances sociales dans des pratiques de confrontation. Avant 2011, la langue amazighe, minorée

¹ Tifawin « lumières », édité en six livres par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), est le manuel programmé pour l'enseignement de l'amazighe durant les six années du primaire.

et dominée, était exclue de la communication publique institutionnelle. Seules les langues arabe et française apparaissent dans le paysage linguistique. « On est même allé jusqu'à attribuer une origine arabe à des toponymes berbères¹ ». Après 2011, on commence à voir se profiler, petit à petit, la langue amazighe dans ce paysage. La réceptivité de cette langue et de sa graphie tifinagh par les instances publiques ou privées et par les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux varie selon l'implication et l'adhésion de ces structures. Le paysage graphique peut être analysé selon qu'il s'agit d'un « marquage » officiel ou non officiel. Quand il y a similarité entre les deux, le paysage linguistique est dit homogène et cohérent. Quand il y a opposition radicale, il s'agit d'une discorde sociale². Dans le cas du Maroc, Une certaine cohérence commence à se faire voir suite à l'officialisation de la langue amazighe. Cependant, la position accordée, dans l'espace public, à chaque langue (l'arabe standard, l'arabe marocain, l'amazighe, le français) change dans un même contexte officiel en passant du cadre gouvernemental au cadre non gouvernemental, de l'institutionnel à l'associatif.

4.1. La communication institutionnelle

Les institutions publiques ou privées n'ont pas toutes la même attitude vis-à-vis de la langue et de la graphie amazighe. En effet, alors que certaines établissements montrent « une certaine réceptivité ou adhèrent symboliquement au choix³ », d'autres institutions restent indifférentes à ce choix.

4.1.1. Les enseignes des établissements publics

L'enquête que nous menons sur la ville d'Agadir et ses alentours confirme cela. Ainsi, au niveau des établissements municipaux et communaux, on constate que l'utilisation de la langue amazighe n'est pas du tout généralisée. Certains l'adoptent et d'autres restent insensibles à cet idiome comme en témoignent les images ci-dessous.

¹ Henri Boyer, « Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique », *Mots. Les langages du politique*, n° 86, p. 11.

² M. L. Curtin, 2009.

³ Aboulkacem El Khatir et Mustapha Jolk, *op.cit.*

Comme le montrent ces quatre photos, la langue amazighe est présente dans les deux premières affiches murales et elle est absente dans les deux dernières. La langue arabe est omniprésente suivie de l'amazighe qui commence à se frayer timidement une place dans cet espace. La visibilité de la langue française diminue petit à petit. Si elle est présente, elle se voit octroyer la deuxième ou troisième place. L'absence de la langue amazighe s'explique par l'indifférence affichée par ces institutions au choix de l'alphabet tifinagh.



4.1.2. Les enseignes dans les établissements privés

On constate une certaine indifférence chez les patrons des institutions privées (cafés, superettes, etc.) vis-à-vis de l'alphabet amazighe. Notre investigation a dévoilé que c'est dans les territoires où la culture amazighe est profondément enracinée tels que la municipalité de Dcheira ou celle d'Inzegane qu'on trouve des enseignes écrites en tifinagh et affichées sur les magasins et les boutiques. En témoigne l'exemple de ce café (vois ci-dessous).

Il reste à savoir si le choix de cet alphabet est dicté par un sentiment d'attachement à l'identité amazighe ou par simple souci commercial, i.e. un élément d'attractivité et d'accroche des clients qui sont majoritairement des amazighes.



4.1.3. *La symbolisation dans l'espace*

La teneur identitaire est plus forte dans certains espaces que d'autres. C'est le cas notamment des deux communes, Dcheira et Inzeggane, situées à quelques kilomètres d'Agadir. Tout visiteur de la ville de Dcheira est attiré par deux motifs amazighes (voir image ci-dessous) placés au centre de la ville.



Les deux motifs, l'un musical : le *ribab* un des symboles de la musique traditionnelle amazighe et l'autre relevant du code vestimentaire, *tizerzit*, bijou amazighe porté par la femme lors des fêtes de mariage. On retrouve d'ailleurs le motif *tizerzit* dans différents logos, notamment ceux de certaines associations amazighes. Cette présence dominante de ces symboles identitaires s'explique par la caractéristique de cette ville, berceau des poètes chanteurs amazighes, *les rwaïss* et des groupes musicaux, en l'occurrence *Izenzaren* « rayons ».

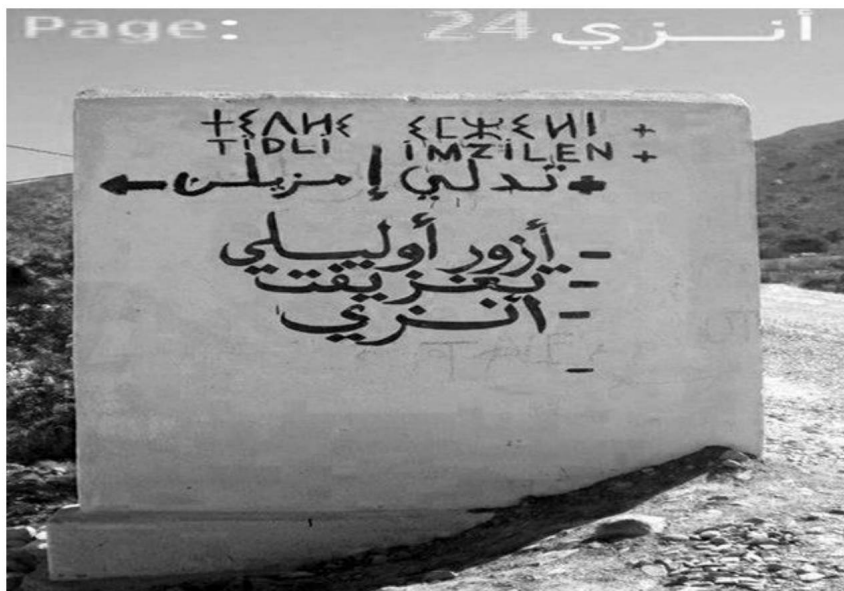
4.1.4. La signalétique

Une norme commence à s'établir en général adoptant l'ordre suivant : l'arabe en première place (en haut) suivi de l'amazighe et le cas échéant du français en troisième place. Il existe, cependant, à côté de cette norme, une contre-norme qui demeure minoritaire et qui apparaît à travers les graffites ou dans certains affichages comme en témoignent les deux exemples ci-dessous :



Parfois la volonté d'affirmer son identité l'emporte et prend le pas sur la fonction communicationnelle d'orientation. « Ce type de fonctionnement, forcément ostentatoire, peut prendre parfois l'allure d'une provocation¹ ».

¹ Henri Boyer, *op. cit.*, p.11.



4.2. *La communication associative*

Les associations amazighes constituent l'un des acteurs sociaux les plus réceptifs à l'écriture en Tifinaghe. Mieux, des associations qui « ne font pas partie du mouvement amazighe » adhèrent dans certaines de leurs activités au choix de l'amazighe comme c'est le cas de l'association Bayti qui a traduit en tifinaghe des textes de loi relatifs à la protection de l'enfant¹. Comme le montrent les deux affiches suivantes, la langue amazighe figure au premier plan suivi de l'arabe (affiche 1), du français (affiche 2). Le choix de la position est explicitement un choix identitaire, symbolique. Quiconque d'autre peut participer activement à la diffusion de la langue amazighe auprès de la société civile si ce ne sont pas les organismes qui défendent cette langue et sa culture?

¹ Aboulkacem El Khatir et Mustapha Jolk, *op.cit.*, p. 133.



Affiche (1)



Affiche (2)

Conclusion

La langue amazighe, longtemps minorée et marginalisée, connaît ces dernières années une certaine revitalisation qui transparaît à travers différents secteurs comme l'enseignement, les médias, et l'édition. Elle commence à s'implanter dans l'espace public à travers les enseignes, certaines affiches ainsi qu'au niveau de la signalétique. Le déploiement de l'amazighe dans le territoire et son enseignement dans les écoles constituent les deux cas étudiés dans cet article. Le bilan de dix années d'enseignement de la langue amazighe au Maroc reste décevant. La généralisation de cet enseignement qui devait se faire progressivement a non seulement pris du retard mais a été inhibée et retardée volontairement par certains responsables au niveau des académies de l'éducation nationale. Parmi les seize académies qui se trouvent sur le territoire national, seules six académies, dont celle d'Agadir, ont déployés des efforts louables pour faire aboutir le projet d'intégration de la langue amazighe dans l'enseignement. Pour ce qui est de la visibilité de la langue amazighe dans l'espace public, elle se fait de manière progressive. Au niveau de la wilaya d'Agadir, certaines communes où l'amazighité est ancrée sont plus réceptives à cette progression que d'autres.

Références

- Abouzaid, Myriam, « Enseignement de Tamazight : obstacles didactiques et paradoxes », <http://chleuh-maroc.blogspot.com/2011/01/enseignement-de-tamazight-obstacle.html>, 2011, consulté le 14 août 2015.
- Banos Vincent, *L'hypothétique construction des lieux ordinaires entre agriculteurs et non agriculteurs en Dordogne : de l'idéologie patrimoniale à la recherche des échappés du territoire*, Thèse de Doctorat en Géographie, Paris IV, 2008.
- Benzakour, Fouzia, « Le français au Maroc. Normes et identités », *Langues et linguistique*, n°28, Département de langues, linguistique et traduction, Faculté des lettres, Université Laval, Québec, 2002, p. 27-43.
- Berger, Peter et Luckmann, Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.
- Boukous, Ahmed, « Revitalisation de l'amazighe. Enjeux et stratégies », *Langage et société* n°143, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013, p. 9-26.
- Boyer, Henri, « Fonctionnements sociolinguistiques de la dénomination toponymique », *Mots. Les langages du politique*, n° 86, 2008, p. 9-21.
- Castells, Manuel, « Globalisation et identités. Les mouvements sociaux », *Cahiers du CRISES*, collections Études théoriques, <http://depot.erudit.org/id/001611dd>, 2005.
- Choffel-Mailfert, Marie-Jeanne, « La médiation culturelle : territoire d'enjeux et enjeux de territoire », dans Bernard Schiele (dir.) *Patrimoines et identités*, 2002, Québec, Musée de la civilisation, p. 141-172.
- Curtin, Mellisa, « Languages in display : Indexical Signs, Identities and Linguistic Landscape of Taipei », dans E. Shohamy et D. Gorter (dir.), *Linguistic Landscape. Expanding the scenery*. Routledge, N.Y. 2009, p. 221-237.
- Di Méo, Guy, *Géographie sociale et territoire*, Nathan Université, 2001.
- El Khatar, Aboulkacem et Jolk, Mustapha, « Aménagement de l'amazighe. Diffusion et réception de la norme graphique », *Asinag n°3 : Aménagement de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées*. Rabat, Publications de l'Ircam, 2008, p. 127-139.
- Grandjean, Pernelle, *Construction identitaire et espace*, Paris, l'Harmattan, 2009.
- Muchielli, Alex, « L'identité individuelle et les contextualisations de soi », *Le Philosophoire*, n° 43, p. 101-114, 2015.
- Pouessel, Stéphanie, « Écrire la langue berbère au royaume de Mohamed VI », *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2008, consulté le 28 juin 2015, <http://remmm.revues.org/6029>.
- Rachik, Hassan, « Construction de l'identité amazighe », dans Hassan Rachik (dir.), *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, publié avec le concours de la Fondation Konard Adenauer. 2006, p. 13-66.
- Rachik, Hassan (dir.), *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, publié avec le concours de la Fondation Konard Adenauer, Casablanca, Imprimerie Annajah, 2006.
- Raphael, F., « Anthropologie de la frontière. Culture de la frontière, Culture frontière » dans M. Hirschhorn et J.-M. Berthelot (dir.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation?*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 79-92.

- Tozy, Mohammed, « Amazighité et Islamisme », dans Hassan Rachik (dir.), *Usages de l'identité amazighe au Maroc*, publié avec le concours de la Fondation Konard Adenauer, Casablanca, Imprimerie Annajah, 2006, p. 67-92.
- Tourbeaux, Jérôme et Valdes, Béatrice, « Langues et constructions identitaires aux pays basque », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* n°205, 2014, p. 72-89.
- Sguenfle, Mohamed, « Les métaphores de l'identité dans *Timitar* de Ali Azaykou », Actes de la 8^e session de l'Association Université d'Été sous le thème : *Repenser le Maroc. Ali Sidqi Azaykou : l'historien, le poète et l'intellectuel engagé*, Publication de l'Ircam, 2009, p. 23-32.